

# Changement d'idéologie dans la construction d'une mémoire collective :

## le cas de Pythagore

Laetitia Pille

*Doctorante en Sciences du Langage, Centre de Recherches Sémiotiques, laetitia.pille@unilim.fr*

### Résumé :

La *mémoire collective*, ensemble de souvenirs d'une expérience vécue ou transmise par plusieurs individus ayant en partage le lieu ou l'époque, fournit au chercheur engagé dans un travail de reconstitution des faits passés, une présélection des objets « témoins » de cette mémoire. Comment et sur quels critères s'effectue cette présélection ?

Prenons pour objet d'étude le cas de Pythagore, philosophe du VII<sup>e</sup> siècle AC : de témoignages directs et qui nous aient été transmis de la part d'hommes ayant approché Pythagore, nous ne comptons que très peu. Et pourtant, du VII<sup>e</sup> siècle AC jusqu'à l'Antiquité tardive, une grande partie des penseurs et philosophes, non seulement se réclament de Pythagore, mais écrivent et commentent la vie et les œuvres du philosophe mystérieux avec d'autant plus de développements et de détails que l'on s'éloigne du VII<sup>e</sup> siècle.

L'objectif de ma communication est de montrer à quel point l'idéologie propre à une époque et un lieu détermine, non seulement la mémoire collective, mais tout travail de reconstitution des faits s'appuyant sur la mémoire collective.

---

Les rapports entre musique et mathématique sont aujourd'hui un des objets d'études favoris des sciences cognitives. Cet objet d'études a interpellé des théoriciens d'époques différentes. Ceux de l'Antiquité ont saisi ce phénomène conjointement aux découvertes faites en arithmétique et en géométrie. Les outils qui leur parurent les plus adéquats pour décrire le phénomène de la musique furent tout naturellement les outils mathématiques. Comment s'est formée une telle imbrication entre les deux mondes, au point d'inscrire dans l'idéologie des théoriciens de la Grèce Classique (et post-classique) que les mathématiques sont nécessaires pour penser, sentir et même entendre la musique ?

Pour répondre à cette interrogation, quelques textes des philosophes qui se sont intéressés à la musique témoignent : Archytas, Philolaos, Damon, Platon ont écrit sur la musique les premières réflexions conceptuelles et normatives ; ont suivi Aristote, et Aristoxène de Tarente, qui se sont opposés à certaines de ces conceptions, mais en ont accepté implicitement d'autres. L'ensemble est à mettre en relation avec l'instigateur de cette idée que les nombres

non seulement dirigent le monde, mais le constituent, à savoir Pythagore.

Mon hypothèse se précise : la doctrine de Pythagore a conditionné, tout au moins influencé la façon dont fut perçue la musique, en général, par les philosophes qui le suivirent.

Mais de quelle doctrine pythagoricienne s'agit-il ? Comme l'a fort bien remarqué E. Zeller,

« la tradition nous fournit sur le pythagorisme et son fondateur d'autant plus de détails qu'elle est plus éloignée de l'époque où les faits se sont produits ; et réciproquement, elle est de plus en plus muette, à mesure que nous remontons davantage vers les événements eux-mêmes. »<sup>1</sup>

Le premier obstacle, et non des moindres, concerne donc les sources elles-mêmes : Pythagore n'a quasiment rien laissé, et authentifier la trace de sa pensée grâce aux témoignages écrits d'autrui ne s'avère pas tâche aisée : en effet, beaucoup se réclament de Pythagore, et de plus en plus, à mesure que l'on s'éloigne du 6<sup>ème</sup> siècle av JC. Certains citent, pour accréditer leur travail de recherche et de présentation de Pythagore et du pythagorisme, des œuvres disparues, d'autres rapportent des légendes, des *on-dit*, pêle-mêle, sans toujours se préoccuper de leur véracité. Un deuxième obstacle est constitué par l'influence et la portée de Platon et d'Aristote, 4<sup>ème</sup> siècle. Les deux philosophes rapportent et commentent la doctrine pythagoricienne, mais la discrimination entre leur pensée et celle qu'ils commentent n'est pas toujours très nette. Un philosophe compilateur comme l'était Aristote, éliminait de ses listes les écrits des philosophes qu'il désapprouvait : on peut donc penser qu'il ne nous reste que ce qui a trouvé grâce aux yeux du Stagirite. Certaines œuvres, tels *les Problèmes* de Pseudo-Aristote, mêlent les écrits du philosophe à ceux de ses disciples, parfois franchement platoniciens, voire pythagoriciens, mais dans quelle proportion ? à quel endroit exactement ?

On peut compter, fort heureusement, sur les études menées depuis plusieurs siècles sur les écrits de la philosophie antique. Les commentaires et explications de texte sont légion ; malheureusement, ils n'évitent pas les désaccords concernant la validité des manuscrits, l'authenticité des textes, les traductions et interprétations. Les chercheurs concernés proviennent de formations différentes : historiens, philosophes, linguistes. C'est parfois dans ces divergences que l'on trouve l'origine des désaccords.

Face à ces difficultés, nous ne sommes heureusement pas sans ressource. Luciano de Crescenzo, buté lui aussi aux mêmes problèmes de reconstitution des faits à travers des témoignages aussi divers que variés, adopte le parti suivant :

« J'espère seulement qu'un jour quelqu'un écrira un éloge du mensonge, puisque, contrairement à ce que l'on croit le mensonge a bien toujours sa valeur historique. Je

---

<sup>1</sup> E.Zeller, *La philosophie des Grecs*, première partie, tome I, trad. par E. Boutroux, Paris, Hachette, 1877, p.282.

veux dire que si Jamblique et Porphyre, les principaux biographes de Pythagore, avaient jugé opportun de raconter certains épisodes de la vie du philosophe, cela signifie que ces épisodes devaient correspondre à son caractère et, en tant que tels, favoriser une meilleure compréhension du personnage. Et puis, à la fin des fins, même si un jour la vérité réussit à démontrer la fausseté de quelques anecdotes, tant pis pour la vérité qui, ce faisant, admettrait ses limites par rapport à l'imagination ! »<sup>2</sup>

Sans être aussi romanesque, on peut toutefois adopter une attitude similaire, en admettant qu'au-delà des détails et anecdotes demeure quasi intact l'essentiel de la doctrine pythagoricienne, tout au moins l'axe principal. Les critères de vérité et l'importance qu'on accordait aux faits avérés différaient de ceux auxquels nous sommes aujourd'hui soumis. Il est important de ne pas négliger le rôle narratif ou argumentatif que peut revêtir une simple anecdote au milieu d'une réflexion ontologique ou d'un exposé analytique.

À l'évidence, nous sommes bien contraints, du moins dans un premier temps, d'accorder notre confiance, et aux doxographes, historiens, philosophes compilateurs etc... de l'antiquité, et aux commentateurs, exégètes et interprètes, traducteurs et philologues du siècle dernier comme de notre siècle. Charge nous revient de nous méfier, à chaque fois qu'on les croise, dans un travail d'enquête scientifique, des ingérences du bon sens du type :

« Ils (les doxographes, les auteurs néopythagoriciens et néoplatoniciens) sont sujets, certes, à caution. Mais alors même qu'on les passe au crible d'une critique rigoureuse, on reconnaît bien qu'il y a dans ces témoignages des résidus authentiques des plus vieilles conceptions pythagoriciennes. »<sup>3</sup>

Évidemment, Paul Kucharski s'appuie sur une expérience des textes et une érudition qui n'est pas la nôtre pour laisser s'exprimer son intuition au cours de ses recherches. Néanmoins, cela nous contraint à nous fier à d'autres, même reconnus, tout en acceptant qu'eux-mêmes se fient à d'autres :

« Nous ne savons à quelle date il (*Exposition des connaissances mathématiques utiles pour la lecture de Platon*) fut composé, mais il est admis que son auteur (Théon de Smyrne) a dû vivre dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., et, de toutes façons, il est juste de lui accorder quelque crédit lorsqu'il s'agit de savoir ce que fut l'arithmétique des Pythagoriciens. »<sup>4</sup>

Force nous est de constater que la tradition s'appuie sur la tradition, et que nous serons contraints, du moins dans la première phase de recueil des données et d'observation, de suivre

---

<sup>2</sup> Luciano de Crescenzo, *Pythagore Superstar*, traduit de l'italien par Bertrand Leverageois, JClattès 1985, pp.55-56

<sup>3</sup> Paul Kucharski, *Étude sur la doctrine Pythagoricienne de la Tétrade*, Collection Budé, « Les Belles Lettres », Paris, 1952, p. 31.

<sup>4</sup> *Ibidem*.

la même méthode.

Pour nous fourvoyer le moins possible, nous possédons des outils relativement fiables, telles les éditions Budé, les éditions anglaises et allemandes, reconnues par les chercheurs en sciences de l'antiquité comme étant les moins soumises à caution possible. C'est en m'appuyant sur ces ouvrages de référence que j'ai construit un premier outil informatisé, dont je développerai plus loin les objets, contraintes, emplois et résultats.

C'est à ce point précis que se pose, dans mon travail, le problème de la mémoire collective : pour obtenir le matériel empirique nécessaire à ma thèse, je dois reconstruire l'évolution de la mémoire collective de Pythagore du 6ème av JC jusqu'au 6è ap JC.

Pythagore n'a quasiment rien laissé, et face à cette difficulté, nous sommes bien contraints, du moins dans un premier temps, d'accorder notre confiance aux témoignages d'autres auteurs au sujet de Pythagore. Après une analyse des textes que nous possédons, nous verrons que les témoignages concernant Pythagore, varient, non seulement en nombre, mais aussi en thématique ou contenu, et ce en fonction de l'idéologie qui soutient la mémoire collective.

Je souhaite montrer dans cette communication que se détachent au moins deux groupements d'idéologie : un premier contemporain d'Aristote et de Platon, particulièrement sensible aux aspects théoriques et spéculatifs de la doctrine pythagoricienne ; et un autre, contemporain de Jamblique, Porphyre et Diogène Laërce, plus attentifs aux aspects merveilleux de la légende.

## **1. Comment constituer un corpus de témoignages concernant Pythagore ?**

### *1.1. Présentation de l'ouvrage de référence :*

**Die Fragmente der Vorsokratiker** Berlin 1903 est l'ouvrage de référence concernant les philosophes que l'on situe avant Socrate, les Présocratiques, un énorme travail de recensement de H. Diels, plusieurs fois réédité et augmenté d'un lexique fort précieux de W. Kranz. Le n° 345 des éditions *La Pléiade* propose une traduction de l'ensemble des fragments des Présocratiques.

### **Classement chronologique des auteurs-cités**

Cet ouvrage remarquable rassemble tous les fragments concernant ou citant les philosophes présocratiques que l'on peut trouver dans la littérature grecque, tout genre confondu, d'Hérodote au VIIIè siècle après JC. Il en propose un classement chronologique : il s'ouvre

donc avec un regroupement des passages où l'on mentionne Thalès, 1<sup>er</sup> philosophe présocratique suivi d'un regroupement des passages où l'on cite Thalès, recensé par l'histoire.

## **Regroupement des passages en A. Vie et philosophie B. Fragments (de l'auteur cité)**

En effet, pour chaque présocratique, le chapitre le concernant est divisé en deux parties : dans une première partie A, on trouvera les passages ou fragments qui le concerne : par exemple, le chapitre consacré à Thalès s'ouvre sur ce que nous raconte Diogène Laërce, dans ses *Vies et doctrines des philosophes illustres*. La seconde partie B rapporte les citations du présocratique en mentionnant l'endroit où on le trouve.

Pour que ce soit plus clair, nous parlerons désormais d'auteur-citant (les auteurs informateurs, chez lesquels on a prélevé les fragments, passages, citations concernant les auteurs-cités) et d'auteur-cité (les présocratiques)

### *1.2.sélection des passages pertinents pour l'élaboration de mon corpus : Les pythagoriciens présocratiques*

#### **Critères de sélection**

Pour n'extraire de l'ensemble que ce qui concerne les pythagoriciens, je peux m'appuyer sur les regroupements déjà effectués par les éditions présentées au-dessus :

L'édition de la Pléiade, *Les présocratiques*, en propose quatre grands groupes :

- Témoignages au sujet de **Pythagore**
- Témoignages au sujet des pythagoriciens anciens (contemporains de Pythagore, collègues)
- Témoignages au sujet des pythagoriciens moyens (première génération de disciples de Pythagore)
- Témoignages au sujet des pythagoriciens récents où se trouvent **Damon le musicien**, **Philolaos**, **Archytas**. (deuxième génération de disciples, mais ayant pour la plupart connu le maître)

Parmi tous ces témoignages, nous avons dû effectuer un tri selon 2 critères :

- 1. Nous avons conservé tous les fragments concernant les auteurs-cités qui se sont *notoirement* intéressés à la musique (Archytas, Philolaos, Damon le musicien)
- 2. Nous avons conservé les fragments concernant les auteurs-cités dont les réflexions pouvaient enrichir notre compréhension des précédents, soit parce qu'elles contribuaient à renforcer la croyance en l'authenticité du fragment en en citant tout ou partie, soit parce qu'elles apportaient des précisions sur un point de la doctrine en

reprenant des termes présents au préalable.

Nous n'avons pas conservé les témoignages d'ordre anecdotique ou politique sans lien direct avec notre sujet.

## résultats

Nous obtenons, après ce tri, 265 occurrences de témoignages dans les textes anciens, sur une période allant d'Hérodote (Vè) à Simplicius (Vè), citations ou simples évocations comprises.

Remarquons immédiatement que notre plus ancien auteur-citant, Hérodote, daté du Vè siècle, est très proche de l'époque où l'on situe l'existence de Pythagore : le VIè siècle.

On peut établir le tableau suivant, dont les quelques repères peuvent permettre une meilleure compréhension :

Auteurs citant	VIIè	Auteurs cités (les présocratiques)
Hérodote (484-425)  Platon (427-358)	VIè	<b>Les milésiens</b> : Thalès (625-547) Anaximandre (610-546) Anaximène (585-525) <b>Pythagore (580-500)</b> Héraclite (544-504) Parménide (520 ?) Anaxagore (500-428)
	Vè	Empédocle (490-435) Protagoras (485-420) Philolaos (Vè) <p style="text-align: right;"><u>Socrate (470-399)</u></p> Archytas (435-347)
	IVè	

La Pléiade propose un classement des témoignages par thématiques, ce qui peut se révéler fort utile. Dans notre cas cependant, cela ne permet pas d'accéder à des informations autrement que par le nom des auteurs cités. C'est pourquoi j'ai choisi d'entrer les données de mon corpus sous *excel* dans le *tableau-liste* à 8 colonnes ci-dessous :

## 2. Traitement et analyse de mon corpus

### 2.1. Tableau excel.

#### Traitement des passages sélectionnés en 8 colonnes

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
auteurs	oeuvres	Page in Pléiade	Passages (fragment DK)	<i>Evoque, invoque ou cite</i>	Quel philosophe ?	commentaires ou sujet	Couple de mots clé

Ce tableau doit se lire ainsi : tel auteur-citant, dans telle oeuvre, que l'on peut trouver page *n*

dans la pléiade, à tel endroit de son oeuvre, paragraphe et chapitre *n*, évoque (invoque, convoque ou cite), tel philosophe présocratique (auteur-cité), à tel sujet,. Dans la huitième colonne (8), je me suis efforcée de trouver un couple, et pas davantage, de mots clé ; ce afin de regrouper ces fragments en catégories thématiques plus directement exploitables

## *2.2. Exploitation du tableau*

Pour mon doctorat, ce tableau offre l'avantage de pouvoir interroger directement les informations qui concernent chacune des colonnes. Pour l'objet qui nous occupe aujourd'hui, il nous permet de dégager les deux idéologies évoquées plus haut et qui sous-tendraient, selon mon hypothèse, deux formes de mémoire collective.

En croisant les données de la première colonne, les auteurs citant, et celles de la dernière colonne, les mots clés les plus pertinents, je peux dégager quels témoignages ou souvenirs de Pythagore ou du Pythagorisme ont le plus particulièrement intéressé quels auteurs citant.

C'est à la suite de cet examen que j'ai constaté que les auteurs de la Grèce Classique (IV<sup>e</sup>) rapportaient bien davantage de témoignages concernant la théorie pythagoricienne que de témoignages concernant les aspects anecdotiques, ou qui relèvent plus de la légende de Pythagore. Et cette tendance s'inverse quand il s'agit des auteurs citant que l'on situe après le I<sup>er</sup> siècle ap JC.

## *2.3. illustration*

Pour illustrer mon propos, remarquons qu'Aristote, sur 44 témoignages, n'en consacrent que 5 aux anecdotes ; tandis que 2/3 des passages de Jamblique sont consacrés aux mêmes anecdotes :

auteur-source	Nbre témoignages	Théorie	Anecdotes	
<b>Aristote</b>	<b>44</b>		<b>39</b>	<b>5</b>
<b>Jamblique</b>	<b>29</b>		<b>10</b>	<b>19</b>

J'observe la même tendance à l'examen que je peux faire du reste du corpus : la Grèce dite classique (IV<sup>e</sup>) semble porter davantage d'intérêts à l'héritage théorique de Pythagore, tandis qu'à partir du I<sup>er</sup> siècle ap JC, les philosophes et doxographes s'arrêtent plus volontiers sur les aspects anecdotiques, merveilleux de la vie de Pythagore.

**Un exemple flagrant, justement au sujet du cœur de la théorie pythagoricienne, à savoir le nombre, plus particulièrement le chiffre 7 :**

Aristote l'explique d'abord, mais pour la critiquer vivement ensuite :

« Mais alors, qu'est-ce qui pourrait faire que les nombres soient causes ? Il y a sept voyelles, sept cordes ou modes musicaux, sept Pléiades ; c'est à 7 ans que certains animaux perdent leurs dents – mais pas tous ! – et ils furent 7 contre Thèbes. Tient-il

à la nature du nombre 7, qu'ils fussent 7 contre Thèbes, ou n'importe quelle autre raison, qui explique qu'ils furent 7 ? Quant aux pléiades, c'est nous qui comptons sept étoiles, mais d'autres peuples en comptent davantage ! (...) Ainsi les Pythagoriciens font penser aux anciens commentateurs d'Homère, qui s'attachent à des ressemblances de détail sans voir les ressemblances essentielles. »

(Aristote, Métaphysique, N, VI, 1092b26) p. 576

Or, nous retrouvons cette fascination pour le chiffre 7, rapportée par Censorinus, auteur du III<sup>e</sup> si ap JC : non seulement elle n'est pas critiquée, mais elle est au contraire, intégrée, digérée :

« Selon Hippon de Métaponte, la naissance peut survenir entre le 7<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> mois. Dès le 7<sup>ème</sup> mois, l'embryon est m<sup>r</sup> ; on peut remarquer à ce propos qu'à tous les stades de l'évolution humaine le nombre 7, ou un multiple de 7, est le nombre de l'efficience. Ainsi, si 7 mois suffisent à l'achèvement de l'embryon, c'est aussi sept mois qu'il faut ajouter pour obtenir l'âge auquel le bébé commence à se tenir assis. D'autre part, c'est à partir de la fin du septième mois que les dents commencent à percer, et c'est l'âge de 7 ans qu'on commence à les perdre ; et l'âge de la puberté se situe généralement à quatorze ans. Mais, si l'embryon est viable dès la fin du septième mois, il faut attendre le dixième pour qu'il soit parfaitement achevé : on retrouve ici la même propriété naturelle du chiffre 7 qui se rencontre aux autres stades de l'évolution, selon laquelle, en ajoutant au nombre 7 (des mois ou des années), on obtient la durée nécessaire à l'achèvement du développement. Ainsi la dentition du bébé, qui apparaît dès 7 mois, n'est complète qu'au dixième mois. Les premières dents tombent à l'âge de 7 ans, mais les dernières ne tombent qu'à dix ans ; et si certains enfants sont pubères dès 14 ans, il faut attendre 17 ans pour que tous le soient. »

(Censorinus, Du jour de la naissance, VII, 2)

**Quant aux aspects anecdotiques**, ils vont le plus souvent servir une théorie ou l'illustrer chez les auteurs de la Grèce Classique, tandis qu'ils constituent la matière même de certaines œuvres du III<sup>e</sup> siècle : On se passionne pour la cuisse d'or de Pythagore, son don d'ubiquité, ses origines divines ou ses vies antérieures. D'après Elie, II<sup>e</sup> siècle ap JC,

« Pythagore enseignait aux gens qu'il était le fruit de semences d'une nature supérieure à celle des mortels. »

(Élie, Histoires variées, IV, 17) etc

Comment peut-on expliquer ces tendances ?

### **3. Hypothèses et pistes de réflexion sur la mémoire collective**

#### *3.1. le pythagorisme évidemment propice à être l'objet d'affabulation*

Bien sûr, nous pourrions expliquer que le pythagorisme était évidemment propice à la

crystallisation de son personnage central : d'abord à la faveur de ce problème des traces écrites : dès l'Antiquité, on pense majoritairement que Pythagore n'a rien laissé –

Et même s'il a écrit des traités, au nom de la secte et du secret, il était probablement difficile de se les procurer ; les disciples observaient la règle du silence, et l'on raconte même que l'un d'entre eux, qui avait divulgué les secrets du maître contre de l'argent,

« fut impitoyablement rejeté par la secte : non seulement il lui fut interdit de vivre dans la communauté pythagoricienne, mais ses compagnons de la veille allèrent jusqu'à lui ériger un tombeau, tout comme s'il avait déjà quitté le monde des vivants. »

(Jamblique, *Vie pythagorique*, 246)

Il est bien évident que, du vivant même de Pythagore, une telle exigence de silence, de secret, concernant des révélations que Pythagore prétend apporter à ses disciples, sur leur mort, le sens de cette vie, ne pouvait déboucher que sur l'idéalisation du personnage. Reste à déterminer quelles orientations prit ce phénomène de cristallisation.

### *3.2. L'évolution de la représentation de Pythagore, d'Hérodote à Jamblique !*

#### **Ceux qui détruisent l'image de Pythagore**

Il n'est pas évident que, de son vivant, Pythagore ait exercé la même fascination sur tous ses contemporains. C'est justement chez les témoins les plus anciens que l'on trouve des opinions pour le moins négatives à son sujet : Hérodote, que l'on situe à 1 siècle de Pythagore, laisse entendre en effet que Pythagore se serait approprié des pensées qui n'étaient pas les siennes (cf *Enquête*, II, 123)

C'est d'ailleurs sur de tels fragments que Théophile Obenga dans *L'Égypte, la Grèce et l'école d'Alexandrie, Histoire interculturelle dans l'antiquité : aux sources égyptiennes de la philosophie grecque*, appuie sa thèse, tout de même contestée, pour démontrer que non seulement Pythagore, mais tous les Grecs, auraient en réalité copié leurs doctrines et leur « philosophie » sur les croyances des égyptiens.

Mais le philosophe dont on possède les témoignages les plus acerbes est Héraclite d'Éphèse, un contemporain de Pythagore !!! chez Diogène Laërce (*Vies*, IX, I) :

« Un savoir universel n'instruit pas l'intellect,  
Sinon, il aurait instruit Hésiode et Pythagore,  
ainsi que Xénophane et Hécateé. »

Pythagore gagnait-il à ne pas être connu ? Provocation ironique mise à part, on ne peut lui ôter un rayonnement certain, tout au moins sur ses disciples et une bonne partie des philosophes des siècles qui suivirent.

## Le III<sup>e</sup> siècle ap JC et l'hypothèse de la décadence

Le fait que le secret, le mystère et le merveilleux soient encouragés par le comportement même de Pythagore explique pourquoi il a laissé le souvenir d'un homme d'exception dans la mémoire collective des philosophes ou penseurs qui suivirent ; mais il n'explique pas pourquoi les aspects les plus « merveilleux » semblent retenir plus généralement l'attention des auteurs post-christum.

Par ailleurs, il apparaît tout à fait logique et cohérent que la somme des écrits et témoignages concernant Pythagore soit plus importante au fur et à mesure que l'on s'éloigne du VI<sup>e</sup> siècle, c'est une somme ! mais il n'apparaît pas plus logique que l'on trouve plus de références à Pythagore après le I<sup>er</sup> siècle ap JC que pendant la période de la Grèce Classique.

C'est en interrogeant ces deux phénomènes que j'ai cherché à comprendre si par hasard l'idéologie de l'époque n'y était pas pour beaucoup dans l'évolution de la mémoire collective de Pythagore : une idéologie propre au III<sup>e</sup> siècle qui aurait privilégié l'anecdotique au détriment d'un attrait pour les sujets plus abstraits, plus proprement philosophique.

C'est au chapitre I de *l'Introduction de La révélation d'Hermès Trismégiste* de Festugière que j'ai trouvé un renforcement de cette hypothèse. Nous y apprenons que l'Antiquité du II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle, celle de Jamblique et Porphyre, est particulièrement florissante en ouvrages de toute sorte ; l'histoire a retenu les noms de Ptolémée pour l'astronomie, d'Héron d'Alexandrie pour la mécanique... c'est le II<sup>e</sup> siècle qui a généralisé cette notion d' « humanités », et c'est à cette époque qu'on établit l'ordonnance des 7 arts : (*trivium*) grammaire, rhétorique, logique, (*quadrivium*) arithmétique, musique, géométrie, astronomie (qui seront les arts libéraux du Moyen-Age). Festugière continue ainsi : « il serait donc tout à fait injuste de parler, en un sens absolu, du temps des Antonins et des Sévères comme d'une époque de décadence. Et cependant, si l'on y regarde de plus près, la décadence est certaine. » Il en veut pour preuve la nature même des écrits de cette époque : on n'y remarque aucun progrès réel de la pensée ; on développe le goût de la compilation :

« le goût de l'époque pour les introductions, les Manuels, les Lexiques, est de ce point de vue très significatif. Il semble que l'extension même de la culture ait marqué comme un arrêt de la recherche. Le temps des découvertes est passé : maintenant on vulgarise. »

et Festugière en arrive à un point qui nous intéresse plus particulièrement :

« Or cette décadence de l'esprit scientifique eut pour corrélatif, comme il arrive souvent, un accroissement non pas tant de la vraie piété (...) – mais d'une exaltation de la piété (...) l'homme inclinant maintenant à demander à la divinité, sous forme

de révélation personnelle, ce qu'il cherchait à obtenir auparavant par les seuls forces de sa raison. Peu à peu l'ancien rationalisme grec (...) céda la place à une disposition bien différente où tout à la fois on se défiait de la raison et on se confiait en des moyens de connaissance étrangers à la raison »

Festugière parle de « démission de l'esprit ». N'oublions pas en outre que l'empire romain connaît, à la suite de la dynastie des Sévères, dès le début du III<sup>e</sup> siècle, de graves troubles politiques : l'empire tombe dans l'anarchie militaire, les frontières ne sont plus sûres, les invasions barbares prennent leur élan ; on date la fin de l'empire d'occident à 476.

Sur la base de ces travaux, on peut imaginer que le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle non seulement se sont intéressés aux aspects les plus propres à être vulgarisés – les anecdotes – mais ont négligé l'effort réel de rationalité que l'on peut déceler chez les premiers pythagoriciens, en particulier quand ils sont repris par des philosophes comme Platon et Aristote. Peut-être pouvons-nous établir une relation entre ces tendances et la morosité politico-économique.

## 4. Conclusion

Évidemment, le corpus est un ensemble fini ! plus personne l'écrira de l'antiquité.

Il est certain, en effet, que la masse des informations perdues est, par définition (puisque perdue) incommensurable, et qu'elle pourrait effectivement, si par miracle nous la retrouvions, modifier certaines de nos représentations des figures de l'antiquité de façon considérable. Par là même, il y a un abîme entre montrer comment l'on peut ou comment l'on ne peut pas, aujourd'hui, tâcher de reconstituer les éléments de la mémoire collective d'une période donnée et prétendre donner la représentation fidèle de cette mémoire collective.

C'est donc accompagnée de toutes les réserves et les marques de prudence qu'imposent les flous et les incertitudes inhérents à mon travail de recherche que j'ai présenté ici l'hypothèse selon laquelle on a fait de Pythagore un demi dieu de façon plus aisée au III<sup>e</sup> siècle ap JC qu'au IV<sup>e</sup> s av J.-C., et que cette facilité est due au contexte historique.

L'idéologie des philosophes du IV<sup>e</sup> av JC les a probablement conduits à rattacher leur mémoire de Pythagore aux efforts effectués pour faire progresser la spéculation de la raison pure et le perfectionnement de la méthode de déduction ; tandis que l'idéologie des philosophes compilateurs du II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle ap JC va davantage se complaire dans le récit des aspects les plus merveilleux de la légende Pythagore.

---

## **Bibliographie :**

Paul Kucharski, *Étude sur la doctrine Pythagoricienne de la Tétrade*, 1952, Collection Budé, Les Belles Lettres.

Luciano de Crescenzo, *Pythagore Superstar*, 1985, Éditions J.C. Lattès, traduit de l'italien par Bertrand Levergeois.

Edmond Zeller, *La philosophie des Grecs*, première partie, tome I, trad. par E. Boutroux, 1877 Hachette.

Théophile Obenga, *L'Égypte, la Grèce et l'école d'Alexandrie, Histoire interculturelle dans l'antiquité : aux sources égyptiennes de la philosophie grecque*, 2005, Khepera, l'Harmattan.

André-Jean Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, 2006, Belles Lettres.

Les Présocratiques, édition établie par Jean-Paul Domont avec la collaboration de Daniel Delattre et de Jean-Louis Poirier, NRF, Gallimard, 1988, Bibliothèque la Pléiade.

Jean Molino, « La Musique et les Nombres », dans *Observation, analyse, modèle : Peut-on parler d'art avec les outils de la science ?* textes réunis par Jean-marc Chauvel et Fabien Lévy, 2002, Les cahiers de IRCAM, l'Harmattan, IRCAM / Centre Georges-Pompidou, pp.21-58.